

## À propos de F. Develay

---

Numéro 37, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46996ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

(1987). À propos de F. Develay. *Inter*, (37), 65–66.



# à propos <sup>DE</sup> F. Develay

## La fatigue du papier

l'écriture apparaît... à la lettre près...  
lettre de L.E.T.T.R.E  
au mot prêt, au mot à mot

puis le texte se cache...  
se perd... déserte  
la mémoire le poursuit...  
— cache — cache —

fantôme  
maillons de la chaîne  
la lumière se déchaîne

## Orlan ou

et enchaîne, de la pub au texte:  
style: Las VEGAS!  
sur les murs de la ville  
par l'entremise des journaux lumineux  
parcours/apparition/disparition

rappel: «le texte peut...»  
rappel: «le texte ne peut pas...»

Frédéric Develay convoque IN SITU  
ligne à ligne: la lettre  
la lettre joue le Monsieur Loyal du mot

## les lettres technologiques de Frédéric Develay

mais instantanément, le texte est feu  
feu le texte... feux clignotants:  
réglementation, carrefour,  
réseau...  
la syllabe, la consonne, la voyelle défilent:  
au garde à vous  
le sens y perd la syntaxe.

une ligne...  
une autre ligne...  
sur la ligne...  
le texte passe...  
et repasse... repasse...

## LE PAPIER EN SERAIT DÉJÀ MORT!

Le texte est de sortie. Le mot est sur la ligne... il s'aligne... Le texte est à la page. Il sort de la page. Il prend l'air... et l'écrivain sort de son repaire, de sa «fabrique à mots». Il prend un verre dans le café d'en face. Il surveille d'un œil son texte. Puis de deux: «bon à tirer». Du coin de l'œil il essaie de lire sur le regard des passants ses effets... de l'autre il épie... le ralentissement des voitures... son texte par bouts, débouche à toute allure et s'engouffre: élégant, silencieux et taquin dans ce gant/écran qu'est le journal lumineux.

Les yeux s'agitent, tandis qu'un œil fait du sur-place... Ça clignote! Ça se perd dans le soleil! lorsque la nuit vient ça saute aux yeux.

### À la crampe de l'écrivain s'ajoute une crampe oculaire!

Sous le terme générique «la fatigue du papier», Frédéric Develay a produit: lectures, actions, performances, vidéos, vidéotex, installations avec journaux lumineux, lui permettant de déplacer et de jouer l'écrit en des lieux et supports moins fermés, moins privés, moins prévus que le livre. Il nous livre un texte, où le plaisir de l'œil s'inscrit dans la matérialité d'une écriture, qui devient intervention dans le champ des arts plastiques, et dans la vie urbaine.

En octobre 86, à F.A.U.S.T., (Toulouse, forum des arts des univers scientifiques et techniques), «La fatigue du papier» se donne à lire sur une installation composée de journaux lumineux et de minitels\* arrêtés sur écran avec le mot «lire» que le clignotement transforme en «l'écrire».

En novembre 86, le Café Dupont s'enculture au métro — «convention», l'écriture y perd les siennes...

En juin 87, au Centre Georges Pompidou (Polyphonix), lecture multimédia (journaux lumineux, bande son, film, vidéo et diapositives) le corps présent de l'auteur donne à entendre «ne me dites pas».

Les travaux de «vidéo-écriture» de Frédéric Develay participent à cette démarche d'une écriture comme «projet contemporain», en particulier avec la bande vidéo «Lieu provisoire état du texte» où le montage des images est effectué comme syntaxe d'une langue à part entière, en prise avec une autre langue, qu'est le texte écrit, ici lu par la voix même de son réalisateur.

Tout au long de la bande, l'effet répétitif du texte «... elle s'approche... il devine l'écriture vivante de cette approche... et le plaisir qu'il éprouve est proche de celui de l'écrivain qui décide de ne plus recourir à l'encre pour écrire... elle le sait... elle s'approche...» se conjugue au mouvement de caméra sur une presse Heidelberg en action.

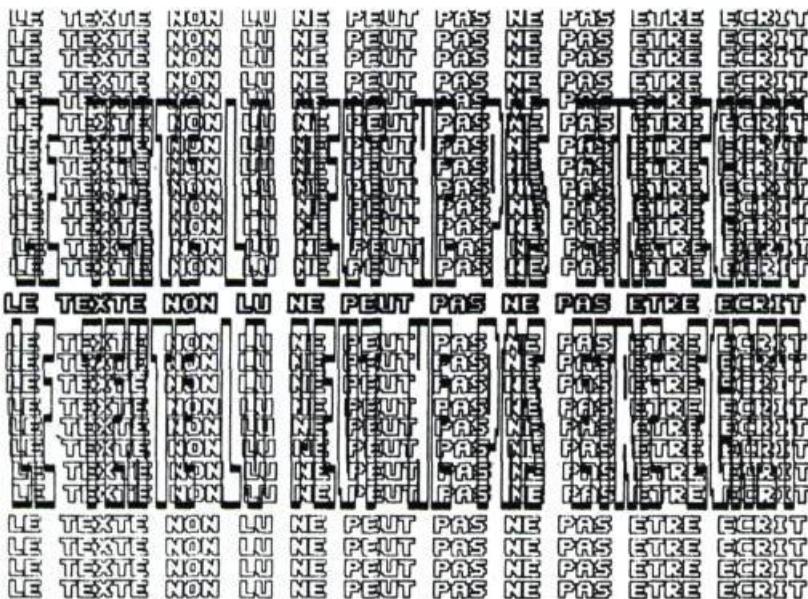
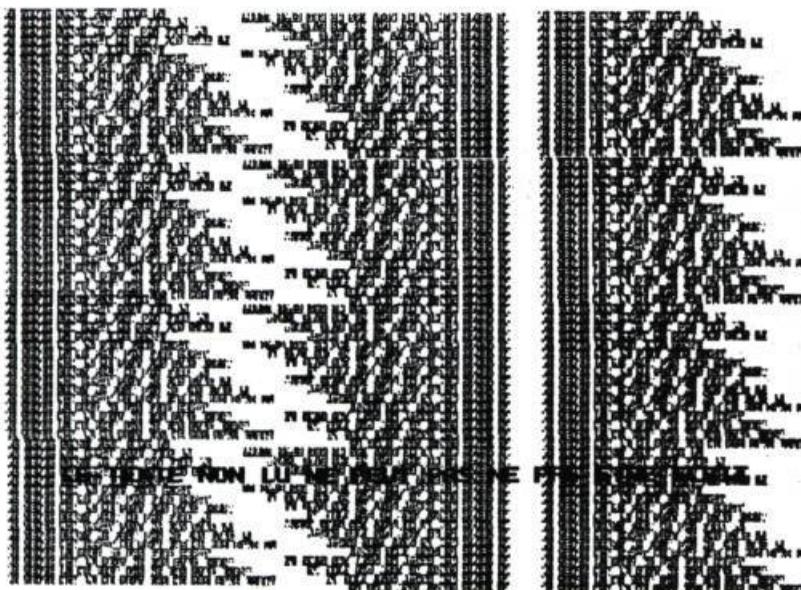
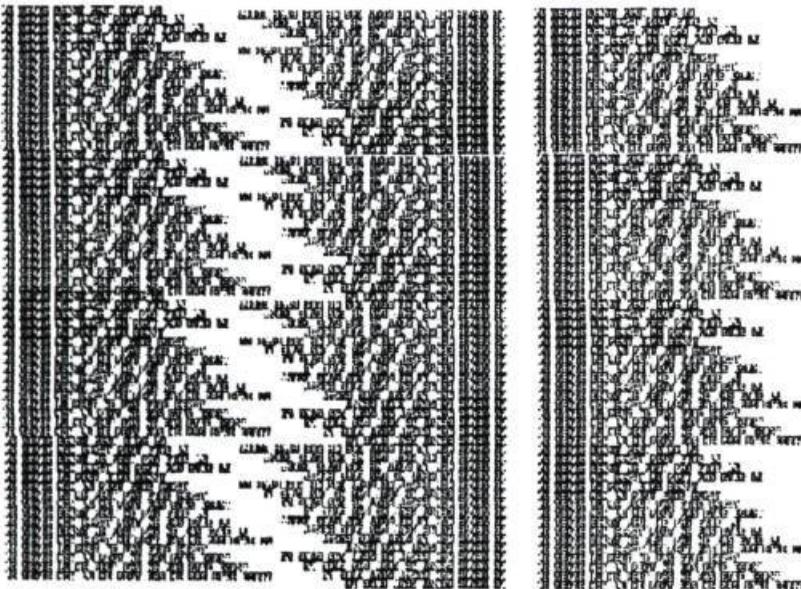
Avec une grande lisibilité plastique et très peu de dit, bien que la parole parcourt l'acte visuel tout entier, Frédéric Develay engage le pari d'une durée (20 min) sur le support du clip, du flash. Saluons là la pertinence du risque choisi et la dynamique réussie d'un objet textuel où «l'écriture se joue là où elle risque son identité, et où l'image est le site privilégié de l'expression de sa teneur, de sa terreur aussi, l'inscription de sa dépossession, pour laquelle la vidéo fournit toutes les figures d'un traitement du texte, de sa traite.»

En septembre 87, Le Lieu, centre en art actuel, accueille un autre mouvement de son parcours d'une écriture délocalisée, sous le titre «Le texte non lu ne peut pas ne pas être écrit», la fatigue du papier n°16.

Beaucoup d'artistes plasticiens ont réalisé le pont vers l'écriture, dans le champ des arts plastiques, à des degrés différents, dont: Jochen Gerz, Jean Le Gac, Ben Vautier, Jenny Holzer, Barbara Kruger, On Kawara, Roman Opalka, J. C. Bédard, Brion Gysin, Tom Philips, J. Kosuth, Tania Mouraud, Bruce Nauman... pour n'en citer que quelques uns.

Par contre, assez peu de poètes ou d'écrivains ont fait le parcours en sens inverse, quelques uns pourtant: parmi les précurseurs, Raoul Hausmann, Kurt Schwitters, Christian Dautremont, Marcel Broodthaers...., puis actuellement, le groupe Logomotives et Doc(k)s (Sarenco, Miccini, J. Blaine, J.F. Bory, Alain Arias-Misson, Paul de Vree, Franco Verdi), J.J. Lebel, Tibor Papp, Arnaud Labelle-Rojoux, Charles Dreyfus, Roberto Brocco... Ainsi que dans les domaines sonores: Henri Chopin, Bernard Heidsieck, Michel Giroud, Luigi Pasotelli, etc...

Frédéric Develay est l'un de ceux pour lequel l'édition ne se trouve pas à la fréquence d'audition convenable, un de ceux qui acceptent de partager leur temps de création, pour se coltiner l'apprentissage des technologies, des technologies de l'image, pour déplacer un dit, l'écrit du texte, qui pour être actuel n'en néglige pas moins d'être contemporain de l'histoire de l'art.



Note: Rappelons que Frédéric Develay co-dirige Art-Accès: « Première revue télématique d'art contemporain », avec Orain, dans laquelle ils ont invité plasticiens, compositeurs, poètes et écrivains à réaliser une œuvre spécifiquement conçue par et pour ce média.